Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 64 (1967)
Heft: 3

Rubrik: Documentation scientifique ; Échos de partout

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

inventions ou innovations en apiculture. Nous avons connu cela, féru que nous étions alors d'idées nouvelles. Nous nous sommes passionné pour la ruche éclairée, pour les grandes cellules. Quant aux ruches gratte-ciel ou apparentées, nous étions déjà assagi lors des polémiques dont elles ont fait l'objet. Aujourd'hui, dans un pays tout voisin, l'on fait grand bruit autour d'une ruche en matière plastique, destinée à supplanter tout ce qui a été fait jusqu'ici. Loin de nous la pensée de vouloir tout dénigrer à priori, il y a probablement certains éléments à retenir. Certains collègues sérieux de notre connaissance en ont commencé l'expérience et ils ont parfaitement raison. Ce que nous vous demandons, mon cher débutant, c'est de laisser faire ces expériences, assez coûteuses par ailleurs, à des collègues chevronnés. Nous estimons qu'il faudra des essais avec un certain nombre de ruches et sur plusieurs années pour pouvoir se faire une opinion objective. Donc, pour le moment, laissez faire vos aînés, et concentrez vos efforts sur un sujet plus important : la qualité de vos reines, première condition de réussite en apiculture. Restez-en aux méthodes simples mais éprouvées. Si vous faites partie d'un groupe d'étude, mettez à profit ce qui vous est enseigné par des conseillers dévoués. Gardez le contact avec vos collègues, assistez à toutes les manifestations de votre section. Ce sera le dernier conseil pour aujourd'hui et nous vous donnons rendez-vous au 1er avril, vous souhaitant d'ici-là beaucoup de plaisir auprès de vos petites amies ailées.

Marchissy, le 15 février 1967.

Ed. Bassin.

DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

A PROPOS DES PLANTES CARNIVORES

Sous le titre « Bizarre, la nature, lisez plutôt », G. C. nous parle dans le N° 11 de notre journal de plantes curieuses qui se vengent de l'animal, leur plus grand ennemi, en le dévorant ! Bizarre certes, mais ce qui l'est plus encore, c'est que certains animaux trouvent dans l'estomac des ces plantes un domicile absolument sûr, un véritable pays de cocagne. Voici :

Le *népenthès* est une plante carnivore que l'on rencontre dans l'archipel indo-malais et à Madagascar. Il présente de jolies urnes, rouges et noires, semblables à de longues pipes munies d'un couvercle, curieusement suspendues à l'extrémité d'un long pédoncule

à demi rabattu. La partie interne de cette feuille, car c'est bien d'une feuille qu'il s'agit, sécrète trois substances : vers le bord supérieur du nectar destiné à attirer les insectes, en dessous une cire glissante, n'offrant aucune prise et enfin la partie inférieure un liquide gluant contenant des protéases, sorte de suc digestif dont le rôle est de transformer en bol alimentaire le corps des insectes qui s'y sont aventurés.

Malgré tous ces perfectionnements, que l'on peut qualifier de diaboliques, certains animaux ont précisément choisi ce milieu particulier pour y vivre ! Comment me direz-vous, car vivre dans un piège aussi perfectionné ne doit pas être chose facile ni de tout repos. La nature a des ressources illimitées, elle sait toujours s'adapter, prendre les mesures qui s'imposent, inventer, surpasser ses propres prouesses. C'est ainsi que quelques larves de mouches et de moustiques, des araignées vivant sous les tropiques possèdent dans leur corps une substance chimique qui a la propriété de neutraliser les protéases contenues dans le liquide digestif de l'urne. Grâce à ce stratagème, la feuille du *népenthès* offre à ces animaux non seulement un abri mais leur livre également à domicile nombre d'insectes prédigérés.

On raconte même qu'une espèce d'araignée se tient à l'affût sur la partie supérieure de l'urne afin d'être sûre d'attraper sa victime attirée par le nectar. En cas de danger, le plus souvent une guêpe, elle se laisse alors glisser le long de son fil plus au fond de l'urne et n'hésite même pas à plonger dans le liquide digestif qui s'y trouve et à s'y cacher parmi les carapaces de chitine provenant des insectes dévorés. Malheur alors à la guêpe intrépide si, dans sa fureur combative, elle cherche à suivre l'araignée : son sort sera vite réglé !

L'histoire de cette araignée n'apporte-t-elle pas, une fois de plus, le témoignage de l'extraordinaire puissance de la vie ?

Paul Zimmermann.

ÉCHOS DE PARTOUT

Nous devons tenir nos abeilles en bonne santé

(Tiré de « Abeilles et fleurs », de E. Weckers) adap. G. C.

Il y a deux termes en relation avec l'apparition de la nosémose dans une colonie qui sont fréquemment prononcés : ce sont **« aiguë »** et **« latente ».**

« **Aiguë** » signifie que la maladie se déchaîne littéralement, que l'infection cause de grands dégâts partout où elle se manifeste, de sorte qu'il ne reste à l'apiculteur que deux voies possibles :

1. le recours à des médicaments énergiques et dont les effets ont été garantis par les hommes de sciences, et éprouvés par les praticiens, comme le « Fumidil B » et aussi le « Nosemack » ; mais, souvent, les effets du médicament ne se font ressentir qu'après un temps plus ou moins prolongé ;
2. le traitement draconien à la mèche soufrée, c'est-à-dire la destruction de la colonie.

« **Latente** » : signifie que les spores de la maladie existent, ce qui est souvent le cas, mais ne présentent aucun danger de maladie ; l'existence de la colonie n'est nullement en péril.

L'apiculteur peut contribuer à la non apparition de la maladie, non par l'emploi répété de médicaments connus, mais par une méthode de conduite dont l'application favorise la santé des abeilles.

Voici quelques principes importants qu'il faut souvent répéter :

a) Dans une forte colonie, les germes de maladie ont peu de chance d'action. Il faut y trouver en abondance de la nourriture de qualité — miel + pollen. Une belle activité y règne, parce que le travail presse : constamment, le renouvellement de la population s'opère, d'où colonie forte. En résumé, ne travailler qu'avec des colonies fortes ; nous devons absolument éviter les faibles colonies en les éliminant déjà l'automne ; les colonies faibles ne doivent plus être hivernées, comme trop d'apiculteurs le pratiquent encore.

Les fortes colonies, saines en général, offrent de plus grandes garanties de santé.

b) Une forte colonie et sa vitalité sont garanties par une reine jeune, féconde, qui, par une ponte ininterrompue, maintient sa population à son plus haut développement. Chacun doit donc veiller à doter ses colonies de reines de première valeur, sélectionnées sur les meilleures souches de son rucher, non achetées au gré des fantaisies. Les mères dont la capacité faiblit doivent être remplacées sans pitié.

Des mères jeunes, fécondes, productives sont une garantie pour la santé du rucher.

c) L'ardeur au travail des abeilles n'est pas toujours déterminée par la force de la colonie ou la fécondité de la reine. Les facteurs qui déterminent et garantissent la santé d'une colonie sont nombreux et dépendent réciproquement les uns des autres. Pour arriver aux résultats désirés, il faut que tout soit net comme les rouages d'une horloge et que leur fonctionnement soit parfait entre eux. Mais il faut aux rouages un ressort qui les anime. La colonie a aussi besoin de son « ressort » qui est la miellée. Quand la disette

s'installe au rucher, la meilleure mère faiblit et la plus forte des colonies tombe dans l'inaction et court à sa perte : voilà **le nœud gordien** de nos temps modernes ; les abeilles ont moins de possibilités de subsister, parce que leurs sources d'approvisionnement ont en grande partie disparu, ou se sont restreintes quant à leur étendue ou à leur durée : prairies, bois, mauvaises herbes, cultures de graines, haies, buissons, etc.

L'apiculteur peut, dans certains cas, remédier à cette carence par la transhumance qui n'est sans doute pas à la portée de chacun ; il devrait se soucier davantage de la propagation de sources de nectar par l'ensemencement de plantes mellifères. L'effort d'un seul reste sans effet, mais si chacun s'y met, quelque chose peut être amélioré.

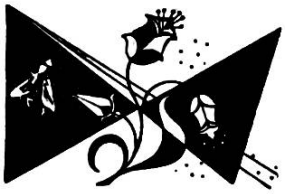
Se soucier des sources de pollen et de nectar, c'est penser à la santé des abeilles.

d) Nos abeilles ne doivent jamais avoir faim. Une récolte étant terminée, l'apiculteur se souciera que les provisions restent abondantes dans la colonie et, au besoin, il se préoccupera de les assurer par des apports de nourriture légers mais suffisants.

Une table bien garnie en permanence, contribue à la santé des abeilles.

e) L'apiculteur **agit avec** la nature et **non contre** la nature des abeilles. Lorsque la saison chaude arrive, les colonies sont fortes et l'ardeur à construire s'empare des abeilles, nous devons leur donner à bâtir non les en empêcher : c'est une mesure hygiénique qui prévient les maladies.

Des abeilles qui bâtissent sont des abeilles saines.



LE JARDIN DE L'ABEILLE

OBSERVATION DES MIELLÉES DE FORÊT

Pour les lecteurs qui s'intéressent spécialement à ce sujet et qui lisent l'allemand, nous signalons le livre paru il y a un peu plus d'une année, intitulé « Le miel de forêt » (Das Waldhonigbuch, de Kloft, Maurizio et Kaeser, éd. Ehrenwirth, 218 pp., 17 fr. 30). Le professeur Kloft, auteur principal de ce livre, y parle de façon plus ou moins détaillée de plus de cent vingt espèces d'insectes produisant des miellées ; une riche illustration permet au novice de faire connaissance avec ces auxiliaires de l'apiculteur. Mlle Maurizio, ancienne collaboratrice de la section apicole, y a rédigé un chapitre sur l'analyse des miels de forêt.